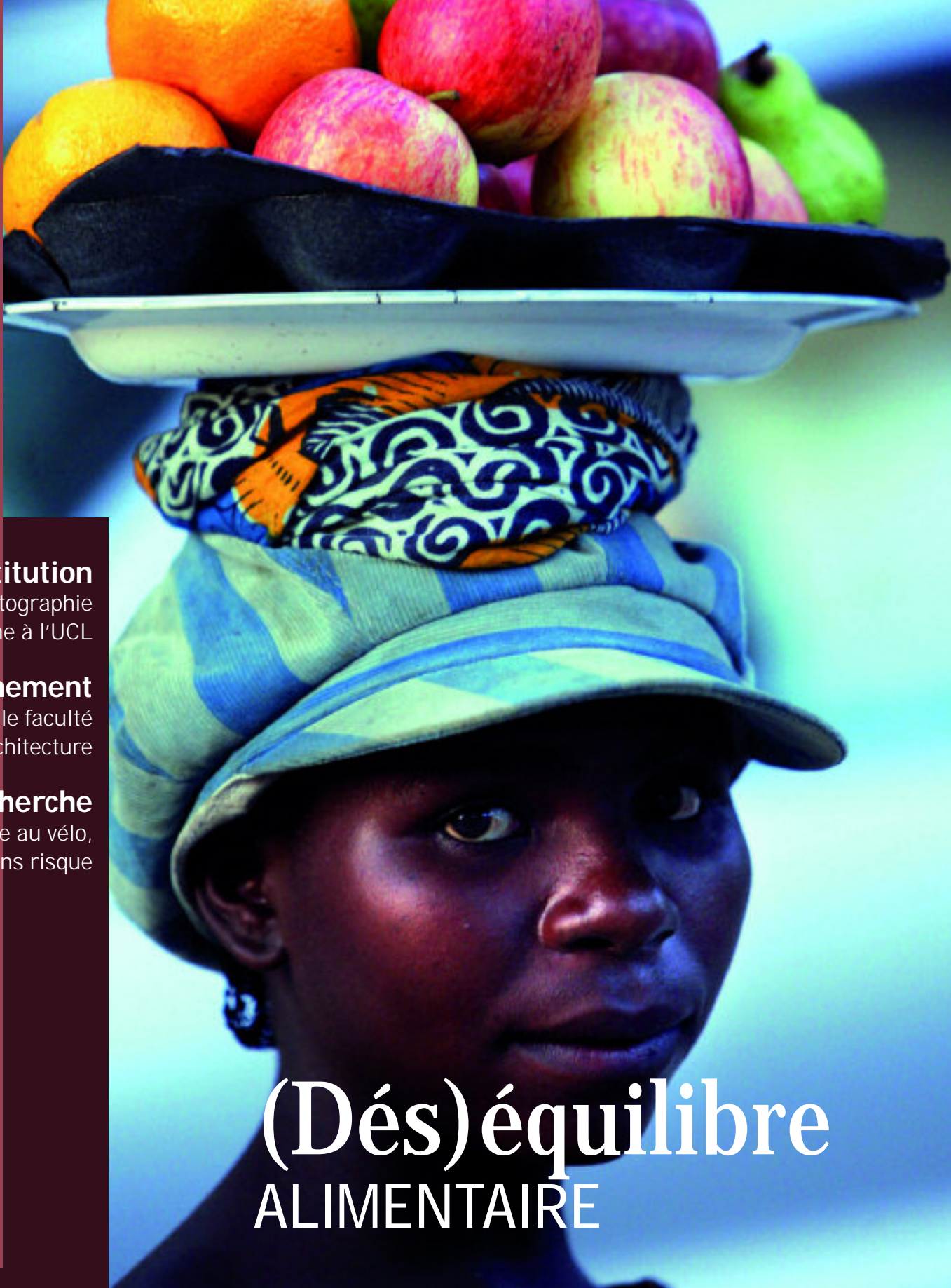


**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain



**Institution**

Nouvelle cartographie  
de la recherche à l'UCL

**Enseignement**

Une nouvelle faculté  
d'architecture

**Recherche**

De la voiture au vélo,  
sans risque

**(Dés)équilibre**  
**ALIMENTAIRE**

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

**Louvain**

avril  
mai 2009

**178**



## Aidez l'UCL à cultiver l'excellence, faites un don.

Etre à la pointe de l'enseignement et de la recherche, telle est l'ambition de l'UCL depuis sa fondation en 1425. Mais aujourd'hui, pour maintenir et accroître encore ce niveau d'exigence, pour rayonner au niveau international, nous avons besoin de vos dons. Alors n'attendez pas, aidez-nous à cultiver l'excellence en versant le montant de votre choix (déductible fiscalement à partir de 30€) sur le compte 271-0366401-64.

**Plus d'infos sur [www.uclouvain.be/fondation-louvain](http://www.uclouvain.be/fondation-louvain) ou au +32 10 47 31 26.**

Une initiative de la Fondation Louvain.



**UCL**  
**Université  
catholique  
de Louvain**

# Louvain

178 avril - mai 2009

Diplômés de l'UCL,  
connectez-vous sur  
[www.uclouvain.be/alumni](http://www.uclouvain.be/alumni),  
inscrivez-vous et recevez,  
chaque mois,  
la Louvain Newsletter.



## Institution

### Nouvelle cartographie de la recherche à l'UCL

Désormais, la recherche à l'UCL est gérée par des instituts, au sein de trois secteurs. L'objectif de cette évolution: fédérer les chercheurs et rendre la recherche scientifique plus attractive.

6



10

## Enseignement

### Des masters qui préparent à l'emploi

Entrer dans la vie active exige des compétences spécialisées, relationnelles et communicationnelles développées. En proposant des stages, mémoires-projets et autres découvertes du monde du travail, l'UCL a choisi d'en faire un objectif de sa politique de formation.



20

## Thème

### (Dés)équilibre alimentaire

«De tes aliments tu feras médecine», énonçait Hippocrate. Le médecin grec avait compris à quel point l'équilibre nutritionnel est crucial pour l'individu. Louvain se penche sur les équilibres à respecter entre nos apports nutritionnels et notre activité physique, sur l'équilibre à atteindre pour permettre à tous l'accès à la nourriture et celui à instaurer pour tirer parti des avancées de la recherche en nutrition, en respectant le contexte socio-économique et le développement durable.



## 4 Éditorial

- Recherche: une démarche novatrice en Europe

## 4 Instantanés

## 6 Institution

- Nouvelle cartographie de la recherche à l'UCL

## 9 Enseignement

- Une nouvelle faculté d'architecture
- Des masters qui préparent à l'emploi

## 12 Recherche

- Écho des labos
- De la voiture au vélo, sans risque

## 14 Culture

- Vivre les langues à travers les cultures
- Rendez-vous
- Livres

## 17 Itinéraire

- Christophe Lootvoet: «créer un cadre qui puisse être investi par la vie»

## 18 En débat

- Devrions-nous apprendre à nous passer de la croissance économique?

## 20 Thème: (Dés)équilibre alimentaire

- Un menu qui pèse dans la balance climatique
- Sur la route des épices
- Génération obèse
- Les aliments «fonctionnels», gages de bonne santé
- La faim n'est pas une catastrophe naturelle

# Recherche: une démarche novatrice en Europe

N'ayons pas peur des mots. Le changement de structure entré en vigueur à l'UCL au printemps de cette année est une petite révolution. La création de plus de vingt instituts aux côtés des facultés, couplée au choix posé par l'université de gérer, de façon différenciée, l'enseignement et la recherche, est une démarche novatrice en Belgique et en Europe. Les deux axes de la réforme sont étroitement liés: la gestion, distincte, des deux grandes missions de l'université donnera à la recherche une place qui sera le reflet de son dynamisme au sein de l'institution. La création des instituts rencontre, quant à elle, des objectifs de nature scientifique.

L'UCL a pris le parti de mener cette réforme à l'échelle de l'ensemble de l'université, refusant de la cantonner à certains domaines ou à quelques disciplines particulièrement bien cotées aujourd'hui. La dynamique de recherche est réelle et porte ses fruits au sein de nombreuses équipes à travers toute l'université, que ce soit en sciences de la santé, en sciences et technologies ou en sciences humaines. Grâce à la nouvelle structure mise en place, ce dynamisme pourra s'inscrire dans la politique menée par l'institution. Tant l'enseignement que la recherche feront entendre leur voix au sein des organes de décision, en particulier le Conseil académique, le parlement de l'UCL.

La visibilité de la recherche aura, elle aussi, beaucoup à gagner de cette réforme. Certes, la qualité des publications reste le critère numéro un dans le monde scientifique. Il n'empêche, la création de vingt instituts –qui succèdent à quelque deux cents groupes de recherche!– offre de nombreux avantages: réunir des équipes –et les nombreux travaux interdisciplinaires menés à l'UCL témoignent de la fécondité de cette démarche–, mutualiser les ressources et favoriser le développement d'une vie scientifique collective que beaucoup de chercheurs appellent de leurs vœux.

Roland Keunings,  
prorecteur à la Recherche



J. Delorme



L. Oosterlynck

## Les femmes en collectif depuis 30 ans

La princesse Mathilde a participé, en mars dernier, au colloque du trentième anniversaire du Collectif des femmes. Elle y a découvert les richesses de cette aventure mise sur pied à Louvain-la-Neuve pour lutter contre la solitude et les difficultés d'intégration des femmes migrantes. «Laboratoire d'échange, le Collectif des femmes est un lieu d'accueil, d'écoute, de

formation et de création», explique la directrice Christine de Wan. «C'est un tout, témoigne l'une des bénéficiaires. On y apprend un métier. On s'y fait des amis. J'y ai compris beaucoup de choses pour mon intégration.» La journée de colloque portait sur ce que les femmes peuvent apporter au développement durable.

> [www.collectifdesfemmes.be](http://www.collectifdesfemmes.be)

## Quelle identité pour la nouvelle UCL?

Sollicité par les initiateurs des deux appels autour du «C» de l'UCL, le Groupe Martin V (qui a pour vocation de réfléchir à l'identité catholique de l'université) a organisé un colloque consacré à la future identité de la nouvelle université qui rassemblera les FUNDP, les FUCaM, Saint-Louis et l'UCL. Pour Paul Lowenthal, cheville ouvrière du colloque, il est encore trop tôt pour évaluer son apport mais un certain nombre de points de vue sont partagés comme, par exemple, le souhait de conserver une proximité avec l'Église et de conserver dans la future université une référence



S. Hautotte

catholique. «Reste bien sûr la question du sens que l'on met derrière le mot 'référence'...», note-t-il.

> Appel «UCLouvain»: [www.uclouvainquelavenir.be](http://www.uclouvainquelavenir.be),  
> Appel «Ulouvain»: [www.uclouvain.be/238857](http://www.uclouvain.be/238857).  
> Groupe Martin V: <http://fr.groups.yahoo.com/group/martin.v>.

## Quatre pointures internationales honorées en droit

La Faculté de droit a honoré du titre de docteur honoris causa quatre professeurs, récompensant leurs qualités scientifiques. Tous quatre bénéficient d'une reconnaissance internationale forte. Spécialiste du droit international des réfugiés, James C. Hathaway (photo) est le doyen de la Melbourne School of Law. Wolfgang Schön est professeur au Max-Planck-Institut de Munich. Stephen G. Breyer est

juge à la Cour suprême des États-Unis. Geneviève Viney, enfin, spécialiste de la responsabilité civile, est professeure émérite de l'Université de Paris 1. «Le droit comme source de lutte contre l'arbitraire est le thème qui les a rassemblés», explique le Pr Jean-Yves Carlier, parrain de James C. Hathaway. Des séminaires et cours ont également été assurés par les docteurs.

> [www.uclouvain.be/drt](http://www.uclouvain.be/drt)



S. Hautotte

## S'informer et développer ses projets de master

En quête d'informations sur les masters et masters complémentaires organisés à l'UCL, sur les programmes d'échange, les passerelles depuis les hautes écoles, ... ce sont plusieurs centaines d'étudiants qui ont poussé les portes de l'Aula Magna, le 31 mars dernier, à l'occasion de la soirée «Info Masters UCL». Stands, conférences et autres workshops leur ont permis de s'informer à bonne source, en présence des universités et hautes écoles

partenaires de l'UCL. Le même jour, une bourse aux projets, intitulée «Mind and Market», a permis aux étudiants porteurs de projets d'entreprise de rencontrer des entrepreneurs confirmés prêts à les conseiller, des entreprises à la recherche de nouvelles idées d'activité à développer ou encore des jeunes créateurs ayant déployé leur propre activité.

> [www.uclouvain.be/futur.master](http://www.uclouvain.be/futur.master)



S. Hautotte

**2,5** millions d'euros, c'est le montant investi par la Région de Bruxelles-Capitale pour la création, sur le site de l'UCL à Bruxelles, d'un incubateur d'entreprises innovantes dans le secteur des sciences de la vie. Le *Brussels Life Science*

*Incubator*, créé par la Sopartec, permettra à des spin-offs de bénéficier d'un accompagnement et d'infrastructures spécifiques et de nouer des collaborations avec la Faculté de médecine, les Cliniques universitaires Saint-Luc et les instituts de recherche de l'UCL.



J. Delorme

## Une foire des kap's à l'accent namurois

Organisée à l'occasion de la journée des rhétos, le 11 mars, la Foire des kots-à-projet (kap's) a battu son plein sous un ciel clément. Haute en couleur, elle accueillait cette année une nouveauté: la présence des homologues namurois des kap's. «Indubitablement, c'est une manière de créer des liens et d'échanger des idées entre étudiants», explique l'Organe, le collectif des kots-à-projet de l'UCL. Du côté de l'Akap, l'Association des kots-à-projet namurois, on se réjouit de «cette reconnaissance de faire partie d'un même mouvement». Au nombre

de seize, les kap's namurois présenteront tout l'éventail de leur dynamisme lors d'une semaine qui leur sera dédiée à Namur du 20 au 24 avril prochain. En présence de leurs confrères de l'Organe, cela va de soi.

> [www.organe.be](http://www.organe.be)



Louvain

## Bruno Delvaux élu recteur de l'UCL

Bruno Delvaux a été élu recteur lors du deuxième tour de l'élection qui s'est déroulé le 23 mars dernier. Il entrera en fonction le 1<sup>er</sup> septembre 2009. Ingénieur agronome de l'UCL, il a travaillé en Afrique et dans la zone caraïbe où il a dirigé des recherches sur le développement de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. Docteur en sciences agronomiques en 1988, il rejoint l'UCL en

1991 et y enseigne les sciences du sol. Il dirige une équipe de recherche dans le domaine des relations sol-plante et des cycles biogéochimiques. Doyen de la Faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale depuis 2004, il a, entre autres, présidé la Commission de l'environnement de l'UCL et animé le Groupe de travail «Baptêmes» qui a établi la charte des baptêmes étudiants.



D.R.

# Nouvelle cartographie DE LA RECHERCHE À L'UCL

**Jusqu'ici la gestion de la recherche était assurée, au même titre que celle de l'enseignement, par les facultés. Elle sera prochainement assumée par des instituts, encadrés, comme les facultés, par des secteurs. Grands ensembles de recherche, les instituts fédèrent les chercheurs autour de projets communs. De quoi rendre la recherche plus attractive, comme en témoignent trois chercheurs.**

Louvain: Pourquoi avoir choisi de dissocier, à l'UCL, la gestion de la recherche de celle de l'enseignement?

**Roland Keunings, prorecteur à la Recherche:** Actuellement, et depuis Bologne, la manière d'organiser des programmes de cours et d'informer les étudiants a profondément changé. Gérer un programme de baccalauréat et gérer un collectif de recherche, c'est complémentaire mais ce n'est pas la même chose.

La recherche connaît d'ailleurs de nombreux défis. Pour monter une équipe de recherche, il faut avoir des idées, des compétences et des moyens logistiques et financiers, mais aussi humains. Et, pour recruter des chercheurs, il faut bien sûr pouvoir les payer mais aussi pouvoir les attirer et leur offrir un environnement scientifique de qualité. C'est à ce niveau-là que les choses ont évolué de manière fondamentale: attirer de jeunes chercheurs ne s'opère plus seulement localement, mais –n'ayons pas peur des mots– globalement. Et qu'est-ce qui rend l'université attractive pour un candidat chercheur? C'est un environnement où la recherche est soutenue au même titre que l'enseignement. Il faut donc s'organiser.

**«Ce qui rend l'université attractive pour un chercheur? Un environnement où la recherche est soutenue.»**

Nous avons, à l'UCL, près de 1800 scientifiques, dont 600 étrangers, ce qui montre que nous sommes déjà bien intégrés dans cette mouvance. Mais, il faut pouvoir dynamiser ces équipes. C'est la mission des instituts, à côté de celle des facultés.

Comment ces instituts s'organisent-ils?

À l'échelle de l'UCL, ils sont au nombre d'une vingtaine, de taille suffisante pour être représentatifs d'un pan de recherche de l'institution. Leur cohérence est soit disciplinaire (l'Institut des sciences juridiques), soit thématique (l'Institut des sciences de la vie). L'interdisciplinarité est, dans certains domaines, incontournable aujourd'hui.

Pour répondre à des questions comme les variations climatiques, le coût de l'énergie, le vieillissement de la population, les chocs interculturels, par exemple, cela nécessite de rassembler des experts d'horizons divers. L'Institut de recherche multidisciplinaire pour la modélisation et l'analyse quantitative (IMMAQ), par exemple, rassemble des chercheurs en économie, statistique, bio-statistique, géographie économique, sciences actuelles et recherche opérationnelle. Il est intersectoriel. Le rôle des instituts est de coordonner, d'animer, d'encourager les activités de recherche, de diverses manières (organisation de séminaires, discussion de thèmes de recherche, concertation pour les demandes de financement,...). L'idée est aussi de mettre en œuvre une vraie mutualisation des ressources disponibles (locaux, budget de fonctionnement, d'équipement, etc.), faisant des instituts, au même titre que les facultés, les bénéficiaires des ressources du budget ordinaire de l'université. Ils seront donc représentés, comme les facultés, au Conseil académique, le parlement de l'UCL.

Que vont-ils apporter concrètement aux chercheurs?

Les avantages sont énormes pour les chercheurs. Ils pourront baigner dans un environnement dynamique, dans lequel rencontrer leurs collègues même s'ils ne travaillent pas spécifiquement sur le même sujet. Quand j'ai passé un an à l'Institut Newton de sciences mathématiques à Cambridge, c'était exactement comme cela. Cet institut est extrêmement attractif de l'étranger. Il s'en dégage un mélange d'idées extraordinaire, très stimulant du point de vue scientifique.

Beaucoup d'autres avantages concernent la mutualisation des efforts. On peut, par exemple, imaginer nommer, dans chacun institut, une personne pour l'aide à la gestion des programmes de recherche. Cette gestion devient en effet de plus en plus complexe, surtout à l'échelle européenne. On peut aussi envisager qu'une solidarité soit mise en place au sein des instituts pour permettre à certaines équipes de traverser des phases difficiles et à d'autres d'émerger. Je crois énormément à l'effet d'entraînement positif.



J. Delorme

— Les équipements de recherche seront gérés de manière collective au sein de plateformes technologiques.

## Une structure à trois niveaux

**Trois secteurs:** sciences humaines, sciences de la santé, sciences et technologies. Le secteur couvre tant les matières d'enseignement que de recherche. Des dossiers (comme les ouvertures de postes académiques, la répartition des budgets, etc.), auparavant traités au niveau facultaire, le seront au niveau du secteur.

Au sein des secteurs, différents niveaux:

- **21 instituts** (grands ensembles de recherche, disciplinaires ou interdisciplinaires, qui développent des politiques de recherche communes)
- **des centres de recherche**
- **des plateformes technologiques** (elles gèrent collectivement des équipements de recherche: laboratoires, centres de traduction,...).
- **12 facultés.**

## Et côté enseignement?

La création des instituts de recherche induit une évolution des facultés vers des entités plus spécialisées dans la gestion et l'organisation de l'enseignement, tout en maintenant une indispensable coordination entre ces deux missions. L'enseignement est organisé en facultés –au nombre de douze– et en commission d'enseignement et/ou de programme. Ce sont ces entités qui gèrent l'organisation des formations.

Les équipements seront aussi gérés de manière collective. Les chambres propres, par exemple, seront cogérées par plusieurs instituts, tout comme les équipements de calcul intensif. Nous avons appelé ces structures, des «plateformes technologiques».

### Quelle sera la plus-value pour la recherche à l'extérieur de l'université?

D'abord, je dirais une plus grande lisibilité et visibilité. La structure est claire: trois secteurs, un petit nombre d'instituts par secteur et des centres de recherche. On gagne en lisibilité. Ce sera donc réellement attractif. On pourra directement accéder, via les responsables d'instituts, à un grand nombre d'activités de recherche. Ce n'est pas qu'une question de cosmétique mais bien une question d'efficacité.

Il faut dire aussi que ces instituts couvrent l'entièreté de l'université. Aucun membre du personnel n'en sera exclu. Car on aurait pu faire les choses autrement: dégager des axes de recherche où l'on est fort et financer trois ou quatre instituts. Ici, pas de sélection, c'est une tout autre approche.

### Y-a-t-il d'autres universités où une gestion dissociée se pratique?

Ce n'est pas courant. Des instituts existaient déjà à l'UCL mais n'étaient pas reconnus comme tels dans la structure de l'université. Cette gestion différenciée mais coordonnée peut d'ailleurs se pratiquer à différents niveaux. Le gouvernement flamand, par exemple, alloue ses ressources de manière dissociée entre l'enseignement (en fonction du nombre de diplômés, de la qualité, etc.) et la recherche (qualité, résultats, publications, citations, brevets, etc.). Chez nous, en Communauté française, la manne de financement est liée uniquement aux parts de marché relatives d'étudiants. Cela n'a donc de lien ni avec la qualité des missions d'enseignement, ni même de recherche...

**Propos recueillis par Alice Thelen**

(Suite en page 8)

# INSTITUTION

## SUR LE TERRAIN

**Qu'apportera, sur le terrain, la création des instituts de recherche? Dans les trois secteurs (sciences humaines, sciences de la santé, sciences et technologies), des chercheurs témoignent.**

### Vaincre la résistance aux antibiotiques

La résistance aux antibiotiques ne fait que croître depuis quelques années, ce qui augmente le risque d'échec thérapeutique et limite le choix du prescripteur. Au Louvain Drug Research Institute, une dizaine de chercheurs au sein de l'Unité de pharmacologie cellulaire et moléculaire travaillent sur deux aspects de ce problème de santé publique. «D'une part, nous collectons des isolats cliniques de bactéries pathogènes pour étudier leur résistance et examiner, en particulier, un mécanisme de résistance encore peu documenté actuellement, l'efflux actif. Il consiste pour la bactérie à chasser l'antibiotique vers l'extérieur, le rendant incapable d'exercer son activité», explique Françoise Van Bambeke, directrice de recherche. «D'autre part, nous travaillons aux antibiotiques de demain.» Il s'agit d'étudier des molécules au stade préclinique ou clinique de leur développement. Ce qu'apportera l'intégration de l'Unité au sein du Louvain Drug Research Institute? «Des synergies renforcées avec d'autres équipes, poursuit Françoise Van Bambeke, notamment en chimie pharmaceutique, et une mise en commun des équipements de recherche et des expertises.»



— En laboratoire, les chercheurs élaborent les antibiotiques de demain.

### Un déficit cérébral après une courte alcoolisation

L'Institut des sciences psychologiques regroupe plusieurs groupes de recherche dont certains sont intersectoriels. Ainsi, une recherche récente sur le binge drinking (c'est-à-dire la consommation d'alcool excessive mais espacée, typique du milieu étudiant) relève à la fois des neurosciences, de la psychiatrie et de la psychologie clinique. Cette étude a permis de montrer que le binge drinking conduit très rapidement à une détérioration du fonctionnement cérébral parallèle, bien que moins marquée, à celle observée chez les sujets alcooliques chroniques. Alors qu'elle est souvent considérée comme une pratique sans danger, les chercheurs ont observé, sur

base d'enregistrements de l'activité cérébrale, un ralentissement de l'activité cérébrale après seulement neuf mois de binge drinking. Ces données sont techniquement difficiles à générer (il faut éviter les interférences, les stocker, les traiter,...). C'est pour cette raison que l'Institut réfléchit à la création d'une plateforme technologique. Un consultant vient d'être engagé pour les analyses statistiques de haut niveau de même qu'un gestionnaire de recherche.



— La consommation excessive d'alcool, même espacée, conduit à un ralentissement de l'activité cérébrale.

### Le retour des forêts tropicales

Les forêts tropicales, en augmentation? Le taux de déforestation des forêts humides, les plus riches en biodiversité, est pourtant équivalent à la perte, tous les dix ans d'une surface de forêts égale à la France. Cependant, dans une petite dizaine de pays en voie de développement, des recherches récentes, menées à l'UCL par l'équipe du Pr Éric Lambin, ont montré que la tendance s'inverse. Un phénomène que l'on nomme la «transition forestière». Éric Lambin, géographe, les étudie dans plusieurs pays tropicaux (dont le Vietnam, avec Patrick Meyfroidt, doctorant). Au sein du Earth and Life Institute, ces géographes associent leurs recherches à celles des climatologues. «La déforestation tropicale est très importante dans le cycle du carbone, explique Éric Lambin, elle est responsable de l'émission dans l'atmosphère de près de 20% des gaz à effet de serre. L'effet inverse pourrait donc atténuer le changement climatique.» Ainsi les données climatologiques (discipline qui relevait du Département de physique) sont prises en compte par les géographes, qui étudient par ailleurs les images satellites en lien avec des données socio-économiques.

Alice Thelen



— Dans certains pays en développement, les forêts sont en augmentation.

# UNE NOUVELLE faculté d'architecture

**Étape décisive dans l'évolution du paysage de l'enseignement supérieur en Communauté française: l'UCL crée une nouvelle faculté. Elle résulte de la fusion des Instituts supérieurs d'Architecture Saint-Luc de Bruxelles et de Tournai et du Département d'architecture et urbanisme de l'UCL.**

**D**ébut 2009, la Communauté française décide de redessiner le paysage de l'enseignement de l'architecture à grands traits. Objectif: réunir hautes écoles de type long et universités. L'avant-projet est adopté: il prévoit la réunion des Instituts supérieurs d'Architecture (ISA) Saint-Luc Tournai et Bruxelles avec l'UCL, de l'ISA Saint-Luc Liège avec l'ULg, tandis que l'ULB emmène dans son giron La Cambre et l'Institut Victor Horta. Cette nouvelle pierre rejoint celles déjà posées dans ce travail de reconstruction: l'accrochage de HEC-Liège à l'ULg et de l'École des traducteurs et interprètes à l'Université de Mons-Hainaut.

À l'UCL, le changement est de taille puisqu'une nouvelle faculté est appelée à voir le jour, associant le Département d'architecture et urbanisme de l'UCL – aujourd'hui attaché à l'École polytechnique de Louvain (EPL) – et les deux ISA Saint-Luc de Tournai et Bruxelles. Elle comptera plus de 1 100 étudiants.

## Les premiers pourparlers

Du côté de l'architecture, à l'UCL, la satisfaction est grande. «Le Département vit des changements importants et positifs», se réjouit David Vanderburgh, son président. «Les ingénieurs architectes et urbanistes voient se réaliser une ambition qui remonte aux années septante, époque des premiers pourparlers entre l'UCL et l'Institut supérieur d'Architecture. Aujourd'hui, la possibilité de travailler ensemble se concrétise, et nous entrons dans une phase de concertation et de planification intensives. Un regroupement de plus de mille étudiants justifie en effet notre projet d'une nouvelle faculté. Mais nous n'oublions pas notre lien fort avec l'EPL, ni notre ancrage évident au sein du futur Secteur des sciences et technologies», ajoute-t-il. Francis Delannay, le doyen de l'École polytechnique, bientôt orpheline de ses architectes, soutient lui aussi cette évolution. «Les programmes d'ingénieur civil architecte et d'urbanisme et aménagement du territoire bénéficient déjà d'une relative autonomie au sein de l'École», explique-t-il.

## En prise sur les enjeux architecturaux

Cette nouvelle faculté sera la seule, en Communauté fran-



J. Delorme

— Les ateliers de projet seront la marque de la nouvelle faculté qui allie ingénierie, architecture et urbanisme.

çaise, à proposer conjointement des diplômes universitaires d'architecte, d'ingénieur architecte et d'urbaniste comprenant des options de formation en prise sur les enjeux architecturaux et urbanistiques contemporains. Les étudiants ne seront pas contraints à se déplacer pour étudier puisque, selon l'orientation choisie, ils suivront leurs cours à Bruxelles, Tournai ou Louvain-la-Neuve. En revanche, ils auront le loisir de participer à des activités, séminaires ou voyages communs et profiteront de la mobilité des enseignants. Quant aux ateliers de projet, ils seront la marque de la nouvelle faculté et le lieu privilégié pour affirmer la spécificité pédagogique de chaque site. La nouvelle faculté doit encore être baptisée mais elle intégrera de toute façon l'architecture, l'ingénierie architecturale, l'urbanisme et l'aménagement du territoire. D'ici là, les négociations vont bon train.

**Dominique Hoebeke**

# Des masters QUI PRÉPARENT À L'EMPLOI

**Entrer dans la vie active exige des compétences scientifiques et techniques accompagnées de capacités relationnelles et communicationnelles développées. En proposant des stages, mémoires-projets et autres découvertes du monde du travail, l'UCL a choisi d'en faire un objectif de sa politique de formation.**

**T**ant le monde de l'entreprise que la société dans son ensemble attendent de l'université qu'elle forme des jeunes prêts à s'engager dans une vie active dès l'obtention de leur diplôme. Depuis la réforme de l'enseignement supérieur, dite «de Bologne», l'UCL veille à intégrer concrètement, dans le cursus de l'étudiant, des activités qui favorisent sa préparation socioprofessionnelle. «La mission de l'université, est d'accompagner l'étudiant jusqu'à son entrée dans le monde du travail et même au-delà, notamment grâce à la formation continue», explique Cécile Vander Borght, prorectrice à la Formation et à l'Enseignement. «Cette responsabilité est d'autant plus importante dans la période de crise actuelle.»

Bien entendu, «la première manière de préparer l'étudiant à sa vie professionnelle est de lui proposer une formation théorique solide, favorisant l'acquisition de connaissances et compétences», précise Philippe Parmentier, directeur de l'Administration de l'enseignement et de la formation. «C'est sur cette base que viennent se greffer les stages, mémoires et autres activités parallèles susceptibles de renforcer le bagage qu'il emporte à la sortie de l'université.»

## Apprendre le métier

Au sein des programmes de masters, de nombreuses activités sont susceptibles de préparer l'étudiant à son insertion socioprofessionnelle. Exemple en médecine, où l'étudiant est amené à construire un portfolio tout au long de son stage de master. À partir de situations concrètes, et sous la supervision de son maître de stage, il lui est demandé de formuler des questions liées aux cas rencontrés et de trouver les ressources, humaines ou scientifiques, qui lui permettront de répondre à ses interrogations. «Cette pratique lui permet non seulement de développer ses compétences comme clinicien expert

mais aussi comme médecin communicateur auprès de ses patients et collègues», explique Véronique Godin, conseillère aux études et membre de l'Unité de pédagogie des sciences médicales, «compétences que la société exige aujourd'hui d'un médecin dument formé.»

Le processus de Bologne a aussi élargi la possibilité de réaliser un stage au cours des deux années de master. Ainsi, en première année de master en biologie, l'étudiant apprend la pratique dans les laboratoires de la faculté. En deuxième année, selon la finalité qu'il a choisie, il peut réaliser un stage long soit dans un institut de recherche, soit au sein d'une entreprise. Pour le Pr René Rezsöhazi, président du Département de biologie de la Faculté des sciences, «durant ces stages, l'étudiant développe de nouvelles pratiques et compétences, ce qui lui donne l'occasion de faire un choix professionnel, et même parfois de décrocher un premier emploi.»

Universités et entreprises en viennent également à collaborer activement pour améliorer la formation des étudiants. Dans le cas de la biologie, des contacts sont établis avec BioWin, le pôle de compétitivité Santé mis sur pied par la Région wallonne. L'objectif est, notamment, de favoriser le développement de compétences liées aux besoins du secteur des biotechnologies. Avec, à la clé, pour les étudiants qui en sont détenteurs, des atouts supplémentaires dans leur recherche d'emploi à la fin de leurs études.

## Du journalisme en «live»

Le Secteur des sciences humaines n'est pas en reste. Avec, par exemple, cette initiative mise sur pied dans le cadre du master en journalisme: un séminaire d'insertion professionnelle en anglais. Organisé dans la langue de Shakespeare, ce cours permet aux étudiants de déve-



J. Delorme

—  
En stage de médecine, les étudiants tiennent un portfolio dans lequel ils notent les questions qu'ils se posent sur les cas qu'ils rencontrent.

opper leurs aptitudes à la pratique de l'anglais oral dans des situations de communication interactive telles qu'ils en rencontreront dans le cadre de leurs futures activités professionnelles.

Partout dans l'université, les facultés, notamment au travers des Services emploi, favorisent elles aussi la découverte du monde du travail. C'est le cas notamment à la Faculté de droit, qui organise, en collaboration avec le Bureau des étudiants, un «Job day», auquel participent des juristes actifs dans des domaines variés (ministères, cabinets d'avocats, sociétés, notaires,...). «Une occasion fructueuse pour les étudiants de poser leurs questions et de prendre conscience de la réalité de terrain», explique Carine Thiry, responsable du Service emploi de la faculté.

Le Réseau des Services emploi propose par ailleurs d'autres activités susceptibles de guider l'étudiant. Au Centre d'information et d'orientation (CIO), une large documentation est mise à la disposition des étudiants et jeunes diplômés. Des ateliers sont régulièrement organisés, où ils approchent le monde du travail, découvrent comment exprimer leur motivation et rédiger un curriculum vitae ou encore mettre en avant efficacement leurs compétences académiques et extra-académiques acquises durant leur parcours à l'université. Ces activités sont également proposées aux doctorants.

Par ces différentes initiatives, l'université inscrit au cœur de la formation le développement personnel et professionnel de l'étudiant. Et lui offre la possibilité d'étendre au maximum les compétences qui le feront entrer de plain-pied dans le monde du travail. **Julie Claus**

> [www.uclouvain.be/enseignement](http://www.uclouvain.be/enseignement)

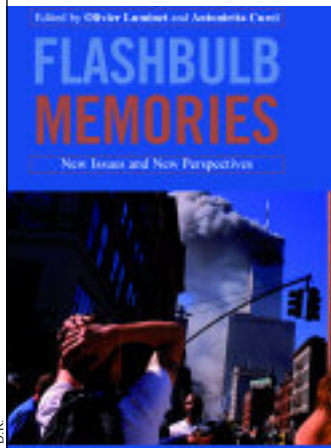
> [www.uclouvain.be/sites/cio-emplois](http://www.uclouvain.be/sites/cio-emplois)

## L'avenir de Bologne se décide à Louvain-la-Neuve

Il y a bientôt dix ans, 29 ministres européens signaient la Déclaration de Bologne. 46 pays (dont 19 hors Union) participent aujourd'hui à cette réforme. Fin avril, ceux-ci se réuniront à Louvain-la-Neuve et Louvain: UCL et K.U.Leuven accueilleront, au nom du Benelux, la conférence bisannuelle des ministres européens de l'éducation.

En 1999, ces pays s'étaient donnés pour mission, pour 2010, d'harmoniser leurs systèmes d'enseignement supérieur. Tous les deux ans, les ministres se réunissent pour constater les progrès et définir les axes prioritaires pour les années à venir. Ce sommet se tiendra à Louvain-la-Neuve, alors que l'UCL diplômera, en juin, ces premiers «master 120», ceux qui ont essayé les plâtres de la réforme. Ils ont vu l'université se transformer: les candidatures et licences réorganisées en baccalauréats et masters, l'apparition des mineures à côté de leur matière principale, les heures de cours traduites en crédits ECTS,...

Aujourd'hui, en Belgique, cette réforme des programmes s'achève. Ce sont davantage ses conséquences et son avenir qui posent question. En effet, son horizon s'élargit avec comme premier défi la globalisation du système. Comment le modèle de Bologne va-t-il être compatible avec les pays hors Europe? C'était l'objectif initial de ce processus: créer un espace harmonisé pour être concurrentiel au niveau mondial et éviter l'exode des cerveaux d'Europe vers les États-Unis. Si bien qu'actuellement, l'Australie ou encore l'Amérique du Sud cherchent à s'aligner sur le système européen et d'autres pays (Israël notamment) voudraient y entrer. La conférence de Louvain et Louvain-la-Neuve est d'ailleurs ouverte à des pays «hors Bologne». A.T.



D.R.

— Dans un événement aussi marquant que les attentats du 11 septembre, notre mémoire enregistre une foule de détails périphériques.

## Que faisiez-vous le 11 septembre 2001?

**L**es attentats du 11 septembre 2001: un événement émotionnel pour lequel beaucoup de personnes se souviennent du lieu précis où elles étaient quand elles ont vu les images du crash, du temps qu'il faisait, des vêtements qu'elles portaient, des personnes avec lesquelles elles se trouvaient, ... Pourquoi se souvient-on de ces détails? Olivier Luminet, chercheur en psychologie des émotions, étudie ce type particulier de mémoire épisodique qu'on appelle «souvenirs flash». «Je m'intéresse au contexte environnant et pas seulement aux souvenirs de l'événement, explique-t-il. J'étudie davantage les événements médiatiques (plus qu'individuels), ce qui permet de recueillir des témoignages sur des échantillons plus larges (plusieurs centaines de personnes).»

Dans le cas du 11 septembre, des Américains et des Européens ont répondu à un questionnaire juste après l'événement et, à nouveau, quinze mois plus tard. Après traitement statistique des données, quatre modèles ont été comparés afin de discerner lequel rendait le mieux compte de la formation des souvenirs flash. «Un des éléments d'explication est évolutionniste: nous retenons le contexte dans lequel les événements se sont passés pour pouvoir réagir le plus efficacement», poursuit Olivier Luminet. Autre constat, même si les souvenirs flash sont similaires, les processus explicatifs diffèrent. Chez les Américains, le souvenir flash tient son origine dans le fait que l'événement est inattendu, tandis que, chez les Européens, c'est davantage le fait qu'ils en parlent et y repensent qui le fixe dans leur mémoire. «Cette étude a montré que le degré d'activation de l'identité sociale affecte les mécanismes de formation des souvenirs flash», résume Olivier Luminet. D'autres aspects sont également examinés dans l'ouvrage qu'il a publié récemment sur le sujet: l'apport de la sociologie, de l'histoire, des études culturelles, les liens aux souvenirs personnels, etc. A.T.

> **Olivier Luminet et Antonietta Curci, Flashbulb memories: new issues and new perspectives, Psychology Press, 2009.**

## Les quotidiens en nouvelle orthographe

En mars, les quotidiens belges francophones ont affiché sur leurs sites web une version de leur journal en nouvelle orthographe. Aspect pédagogique de cette action: le visiteur choisissait la version qu'il voulait lire. En cliquant sur le bouton «Recto/Verso», il pouvait comparer les versions; les mots corrigés étaient surlignés et accompagnés d'une 'bulle' explicative. C'est au Cental, le Centre de traitement automatique du langage, qu'a été développé par deux informati-

ciens linguistes, Richard Beaufort et Hubert Naets, le logiciel «Recto/Verso» opérant cette conversion. «Il fallait doter ce logiciel de quelques compétences linguistiques, explique le Pr Cédric Fairon, directeur du Cental, pour qu'il puisse tenir compte du contexte de la phrase.» Une réflexion linguistique à laquelle a également participé Anne Dister, collaboratrice scientifique. Ce logiciel est à présent accessible à tous sur le site [www.uclouvain.be/rectoverso](http://www.uclouvain.be/rectoverso). A.T.

> [www.uclouvain.be/cental](http://www.uclouvain.be/cental)

## La LSM dans les cockpits

La Louvain School of Management (LSM) participe au projet européen Human (Model-based Analysis of Human Errors during Aircraft Cockpit System Design) du 7<sup>e</sup> Programme cadre européen. «Ce projet a pour objectif de prédire les erreurs humaines que commettrait le pilote d'un avion civil dans un cockpit automatisé, tel que celui de l'Airbus A380», explique le Pr Jean Vanderdonck de

l'Unité «Systèmes d'information». «Cela fait longtemps que les facteurs humains sont pris en compte lors de la conception de l'interface de cockpits d'avion, mais c'est la première fois que l'on modélise le couple pilote-avion.» La LSM est la seule unité de recherche universitaire de ce consortium, qui comprend Airbus et les plus grands centres de recherche en aéronautique européens. J.C.I.

> [www.human.aero](http://www.human.aero)

## Zaventem: nuisances objectives vs subjectives

Vrai problème politique et économique depuis de nombreuses années, la gestion du bruit autour de l'aéroport de Bruxelles-National a fait l'objet d'une publication de «Regards économiques» (n°66, février 2009). Thierry Bréchet, Alexis Gérard et Giordano Mion ont réalisé une étude permettant d'évaluer de manière objective l'ampleur des nuisances ressenties par les riverains, en observant le comportement des ménages lors de l'achat des maisons autour de l'aéroport et les prix des

transactions immobilières. Ils répondent à trois questions: l'importance du coût des nuisances sonores pour les riverains, la répartition de ce coût entre les différentes zones autour de l'aéroport, et le rapport coût des nuisances/bénéfices pour la collectivité. Selon les chercheurs, l'aéroport de Bruxelles procure à la collectivité des avantages supérieurs au coût des nuisances pour les riverains. J.C.I.

> [www.uclouvain.be/regards-economiques](http://www.uclouvain.be/regards-economiques)

# De la voiture au vélo, SANS RISQUE

**Passer de la voiture au vélo a-t-il un impact sur la santé de l'utilisateur?**

**Grégory Vandenbulcke est doctorant en géographie. Intéressé par les questions de mobilité, il participe au projet interdisciplinaire SHAPES. En laboratoire et sur le terrain.**

**F**inancé par la Politique scientifique, le projet SHAPES est le fruit d'une collaboration entre l'équipe du Pr Isabelle Thomas (Center for Operations Research and Econometrics - CORE) de l'UCL, le VITO (Vlaamse Instelling voor Technologisch Onderzoek) et la Vrije Universiteit Brussel (VUB). Son principal objectif est d'analyser les coûts et bénéfices liés à un changement modal de la voiture vers le vélo. Les résultats obtenus donneront la possibilité aux décideurs de s'appuyer sur des bases scientifiques pour étayer leurs choix liés à la promotion du vélo.

**Louvain: Quels sont les critères auxquels faire attention pour promouvoir le vélo?**

**Grégory Vandenbulcke:** Qui dit promotion, dit mesurer les effets positifs et négatifs. Quand on pense «vélo», on pense tout de suite à une meilleure condition physique, à moins de pollution, à moins de trafic. Mais on ne pense pas toujours aux effets négatifs que sont les accidents ou la confrontation à la pollution. Un cycliste respire un volume d'air plus élevé qu'un piéton ou un automobiliste et, par là, inhale un plus grand nombre de particules fines.

**Quels sont les apports des trois équipes dans cette recherche?**

Le VITO coordonne l'ensemble des tâches et mesure l'effet de la pollution atmosphérique sur la santé des cyclistes. La VUB envisage les avantages de la pratique du vélo sur la santé des cyclistes. Et l'UCL travaille sur les aspects spatiaux de l'accidentologie et de la mobilité. Nous avons pu mettre en évidence, par exemple, que là où on pédale plus, les risques d'accident sont moins élevés, parce que c'est là aussi que les infrastructures cyclables sont le plus développées. On pédale aussi plus là où le paysage est plat...

**Concrètement, comment se passe la recherche?**

Nous avons mené l'étude pilote. Des membres de l'équipe, dont moi-même, ont effectué des trajets de 5 km au milieu du trafic automobile avec, sur le porte-bagage, des instruments mesurant la quantité de particules fines dans



D.R.

Impliqué dans des tests pilotes (ici, dans un laboratoire de la VUB), Grégory Vandenbulcke pratique aussi le vélo pour ses déplacements domicile-travail.

l'air ambiant et inhalées par le cycliste. Ces études ont été menées à Mol, à Bruxelles (Rue de la Loi et dans une rue parallèle où le trafic est moins dense) et à Louvain-la-Neuve. Par ailleurs, 500 cyclistes volontaires remplissent des questionnaires en ligne sur les trajets qu'ils effectuent (distance et temps de parcours), les éventuels accidents subis, les blessures encourues,...

**Quel est le rôle du géographe dans une recherche comme celle-là?**

Le géographe est là pour rappeler que les observations sont différentes d'un lieu à l'autre et que ce qui se passe, par exemple, en périphérie n'est pas ce qui se passe au centre-ville, ni en rase campagne. Tout comme ce qu'on observe en Flandre est différent de ce qu'on observe en Wallonie, par tradition. Il n'y a pas que le relief qui compte, il y a aussi les incitants, les habitudes,.... La richesse du géographe, c'est de montrer les différences observées régionalement et de veiller à ce que l'échantillon et les itinéraires choisis soient spatialement représentatifs.

**Propos recueillis par Julie Claus**

> [www.shapes-ssd.be](http://www.shapes-ssd.be)



J. Delorme

C'est en situation 'réelle' que l'ILV propose aux étudiants d'apprendre les langues.

L'affiche, haute en couleur, conçue pour annoncer le festival.



## VIVRE LES LANGUES à travers les cultures

Professeurs et étudiants ont mis sur pied, à l'Institut des langues vivantes, un festival des langues et des cultures. Parce qu'une langue ne s'apprend pas seulement dans les salles de classes.

Lors d'un séjour à Paris, Hilde Bosmans, Henri November et Jacqueline Pairon sont séduits par une idée: monter un festival des langues. Petit à petit, leur idée prend forme: organiser quatre semaines des «langues et des cultures» avec tous les départements de l'Institut des langues vivantes (ILV) de l'UCL.

### Sortir du carcan utilitariste

«On peut envisager d'apprendre les langues sous un nouvel angle, celui de la culture et de la créativité», explique Jacqueline Pairon. Car les langues ne s'apprennent pas seulement dans les salles de cours mais se pratiquent, s'écoutent, se vivent, s'échangent,... «En termes de motivation, rien ne vaut la pratique en situation 'réelle'», enchérit Philippe Neyt, directeur de l'Institut. «Je suis convaincu de la valeur ajoutée de ce festival. Il sort du carcan 'utilitariste' dans lequel est trop souvent rangé l'apprentissage des langues. L'anglais ne sert pas qu'à trouver un 'gate' dans un

aéroport ou à lire un article scientifique pour un mémoire.» Depuis quelques années, l'ILV a multiplié les activités hors classe. Lors du festival, les étudiants de toutes les langues ont laissé libre cours à leur créativité. L'équipe de l'ILV et les étudiants ont été tour à tour acteurs, organisateurs et spectateurs des événements. Des étudiants du Département d'anglais, par exemple, ont déclamé, dans la langue de Shakespeare, des extraits de Roméo et Juliette à leurs invités d'un jour. «Qui ne perfectionnerait pas son accent pour une telle occasion?», lance Jacqueline Pairon.

D'autres étudiants francophones ont réalisé, en anglais, une visite de Louvain-la-Neuve pour des étudiants étrangers, dont beaucoup d'anglophones. «Ils s'exprimaient devant des étudiants 'native' anglophones», poursuit-elle. D'autres ont aussi animé, en allemand, l'un des midis qu'organisaient, dans le cadre de ce festival, les restaurants universitaires. Cette créativité s'est étendue jusque



D.R.

## Prochaines expositions au Musée

Le Musée de Louvain-la-Neuve propose ce printemps et cet été deux nouvelles expositions. L'une fête le dixième anniversaire du don, par Micheline Boyadjian, d'un ensemble de peintures représentatives de son œuvre. Entre une fraîcheur narrative et une vision plus minutieuse où la géométrie suggère un silence évocateur, cette exposition rend hommage à cette artiste mais aussi à d'autres peintres qui évoquent l'une ou l'autre de

ces sensibilités. L'exposition suivante présente des images d'Épinal au XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont plus d'un trait commun avec les origines de la bande dessinée. Elles racontent des histoires par le texte et l'image, même si les bulles en sont absentes. A.T.

- Du 8 mai au 16 août: Cinq poètes du mystère quotidien. Boyadjian, Ghobert, Mommaerts, Tytgat, Vinche.
- Du 1<sup>er</sup> juillet au 13 septembre: Les images d'Épinal, une préhistoire savoureuse de la bande dessinée.

> [www.muse.ucl.ac.be](http://www.muse.ucl.ac.be).

sur les murs de l'ILV, où ont fleuri des banderoles en chinois, néerlandais,... tracées telles des calligraphies par les étudiants. «Une façon de s'approprier la langue par le geste», explique encore Jacqueline Pairon.

## Les cultures des professeurs

Si ce festival est une rencontre entre étudiants, il l'a été aussi entre professeurs. L'équipe d'enseignants de l'ILV compte 17 nationalités, dont beaucoup de native speakers. L'ILV touche quelque 11 000 étudiants, dont 7 000 en anglais, 2 200 en néerlandais, 650 en espagnol, 550 en français langue étrangère, 420 en allemand, 160 en italien, 120 en chinois. Quatorze langues y sont enseignées. Pour les professeurs aussi, c'était donc une rencontre, à la découverte de leurs cultures respectives.

Alice Thelen

> [www.uclouvain.be/langues-cultures](http://www.uclouvain.be/langues-cultures)

## Colloque – Exposition

### Humour et religions, incompatibles?

L'humour et les religions, sont-ils deux univers opposés? Et bien, non. Il existe des productions humoristiques sur des thèmes religieux mais elles attestent fréquemment du caractère périlleux de l'entreprise. Lors d'un colloque, le 30 avril, les chercheurs, issus de différentes disciplines (communication, sociologie, philosophie et théologie), proposeront d'étudier les liens entre ces deux univers. Ils seront accompagnés de caricaturistes (dont Piem) et humoristes, qui exposeront quelques-uns de leurs dessins au Forum des Halles.

> Jeudi 30 avril, Louvain-la-Neuve, Aud. Montesquieu 11, [www.comu.ucl.ac.be/rhm.htm](http://www.comu.ucl.ac.be/rhm.htm)



D.R.

## Concert

### De retour d'Italie pour jouer Beethoven et Mozart

Début avril, l'Orchestre symphonique des étudiants (OSEL/UCL) participait à un festival de musique sacrée à Florence. La soixantaine de musiciens s'est produit à Florence mais aussi à Lucca et Montecatini. Ils reviennent, le 21 avril, à l'Aula Magna, avec le même programme: le concerto pour violon de Ludwig Van Beethoven, avec Vincent Hepp comme premier violon, et le requiem de Wolfgang Amadeus Mozart pour lequel l'OSEL est accompagné du chœur de Clerlande et de quatre solistes issus du conservatoire. Philippe Gérard en assure la direction.

> Mardi 21 avril, Louvain-la-Neuve, Aula Magna, 20h15, [www.osel.be](http://www.osel.be).

## Conférences

### La culture indienne en Asie du Sud-Est

Cela se passe à l'époque où le sanscrit était la langue de culture dans les pays d'Asie du Sud-Est. Les royaumes d'Angkor (Cambodge) ou de Borobudur (Indonésie), par exemple, étaient des états indianisés. Frédéric Pain, docteur à la K.U.Leuven, donne un cycle de cinq conférences sur les états qui ont été influencés par la culture indienne au Moyen Âge. Comment ont-ils émergé? Quelles sont les sources épigraphiques qui en témoignent? Quels sont leurs apports autochtones? Ces conférences se déroulent à l'Institut d'orientalisme de l'UCL, dans le cadre de la Chaire Baron Satsuma.

> Les lundis 20 et 27 avril, 4 et 11 mai, Louvain-la-Neuve, Socrate 21, <http://belgianindology.lalibreblogs.be>.

## RENDEZ-VOUS

### Colloque

#### Les maltraitances archivistiques

Le code de déontologie des archivistes proclame en premier que l'archiviste maintient l'intégrité des archives. Pourtant, les manipulations sont fréquentes, de la donation de Constantin à l'Affaire Dreyfus. Ce principe est-il donc pertinent? Question à laquelle les intervenants à la 9<sup>e</sup> journée des archives de l'UCL tenteront de répondre. Pas tant en répertoriant les fraudes qu'en identifiant les défis, voire les tentations, auxquels sont confrontés les archivistes.

> Jeudi 23 et vendredi 24 avril, Louvain-la-Neuve, Salle Oleffe (Halles universitaires), [www.uclouvain.be/archives](http://www.uclouvain.be/archives).



Louvain

### Rencontre

#### Rencontre avec Silvia Vainberg

Née en Argentine, Silvia Vainberg, peintre, danseuse et chorégraphe, est aussi poète. Si elle vit aujourd'hui à Bruxelles, sa langue demeure l'espagnol et sa poésie évolue sur le mode d'un surréalisme aux accents baroques. Elle parlera de ses créations lors d'un midi littéraire, qui porte pour titre générique «D'ici et d'ailleurs, la Belgique en fiction».

> Vendredi 24 avril, Louvain-la-Neuve, [www.uclouvain.be/fltr](http://www.uclouvain.be/fltr)

### Concert et danse

#### Un concert chorégraphié de «tango nuevo»

À l'invitation du recteur de l'UCL, l'ensemble Astoria se produira à Louvain-la-Neuve. Ces musiciens, issus de l'univers classique, interprètent des compositions d'Astor Piazzolla, un des musiciens les plus importants de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour le tango. Ils seront accompagnés de danseurs de «tango nuevo». Ensemble, ils feront voyager le spectateur des faubourgs de Buenos Aires jusqu'aux terres chaudes et tropicales.

> Mercredi 6 mai, Louvain-la-Neuve, Aula Magna, 20h, [www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture).

### Concert

#### L'Université des aînés fête ses 30 ans

C'est en musique que l'Université des aînés fête ses 30 ans avec l'orchestre Buster & The Swing. Dans les années trente, le jazz a connu une période exceptionnelle. C'est la période de prédilection du groupe Buster & The Swing tant par le répertoire que par le choix stylistique des musiciens.

> Jeudi 14 mai, Louvain-la-Neuve, 010 47 41 81, [www.universitedesaines.be](http://www.universitedesaines.be).

## LIVRES

### L'agroénergie pour sortir de la crise?

L'agroénergie pourra-t-elle remplacer l'énergie fossile? Est-elle vraiment une solution pour le climat et la crise énergétique? «La bio-énergie était sensée corriger les défauts de l'énergie fossile, écrit François Houtard. Aujourd'hui les choses ont changé. Les uns mettent en valeur les avantages des biocarburants, les efforts accomplis pour épargner l'énergie et la transformation des grands groupes pétroliers. D'autres constatent les désastres écologiques et sociaux émanant de la manière dont sont produites certaines énergies renouvelables dans la logique des intérêts économiques.» Sur ce constat, François Houtard décrit la situation en divisant son ouvrage en deux parties: l'une sur le climat et l'autre sur les énergies dites renouvelables, avec comme point central les agrocarburants. A.T.

> François Houtard, *L'agroénergie. Solution pour le climat ou sortie de crise pour le capital?*, Couleur livres, Bruxelles, 2009, 19 €.

### La littérature n'est plus de la revue

«Interférences littéraires» est une revue en ligne de littérature. Son premier numéro a vu le jour en décembre sur le thème de la mémoire. Le prochain, consacré à l'iconographie de l'écrivain, est en cours de rédaction. «Notre revue a pour objectif de mettre en avant les recherches en littérature de l'UCL, explique David Martens, rédacteur en chef. La publier en ligne offre un gain de temps, d'argent et une grande accessibilité.» Dès la sortie du premier numéro, il se réjouissait de voir la revue référencée par le site Fabula, un des plus importants en recherche littéraire. Outre les articles, le site Web comprend aussi une rubrique inédite, la «revue des revues». «Elle reprend les recherches diffusées en ligne, qui n'ont pas encore le même écho que les formats papier», explique David Martens. A.T.

> [www.uclouvain.be/sites.interferences](http://www.uclouvain.be/sites.interferences)

### Pour devenir diplomate

Très peu sont élus au concours diplomatique organisé par les services de recrutement de l'État fédéral, faute d'assez bonnes connaissances linguistiques ou de culture générale. C'est ce qui a conduit les Prs Claude Rossens, Michel Liégeois et l'ambassadeur Raoul Delcorde, également directeur général adjoint des affaires multilatérales et de la mondialisation aux Affaires étrangères, à revoir le seul guide qui prépare les candidats au concours. Ce guide apporte un éclairage

sur la carrière de diplomate et l'évolution de cette fonction, en expliquant en détail ce que recouvre et implique le statut diplomatique. L'UCL a d'ailleurs une sérieuse expertise dans le domaine puisqu'elle organise, depuis une dizaine d'années, une formation pour préparer les candidats. A.T.

> Claude Rossens, Raoul Delcorde, *La carrière diplomatique en Belgique, Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2008, 15.50 €.*

# «CRÉER UN CADRE qui puisse être investi par la vie»

**Jeune architecte diplômé de l'École polytechnique de Louvain, Christophe Lootvoet a imaginé le réaménagement du site de la gare d'Ottignies. Son projet lui a valu de remporter le concours international European.**

Il le dit d'emblée et ses propos en portent la marque jusqu'au bout: «L'enseignement de l'architecture à l'UCL est très particulier. J'ai la chance d'avoir eu des 'maîtres' qui enseignent le fond des choses. La volonté est nette de refuser la séparation entre l'architecture, l'urbanisme et tout ce qui touche au bâti. J'ai appris à poser des actes et à les assumer quelle que soit l'échelle à laquelle la question est posée.» Alors que la démarche actuelle consiste de plus en plus souvent à découper le terrain concerné et à ignorer ce qui est au-delà. «Le risque, alors, est de construire un monde en pièces détachées», dit-il.

Christophe Lootvoet est un jeune architecte sorti de l'UCL en 2003. «Mon chemin est jalonné de rencontres avec des personnes qui ont créé chez moi le désir d'architecturer». Un mémoire consacré aux friches industrielles en bord de Sambre à Charleroi, présenté avec Thérèse Moens, reçoit le Prix d'excellence 2005 décerné par la ville de Charleroi. Deux années de stage dans plusieurs bureaux d'architecture et un saut dans un bureau de stabilité afin d'approfondir ses compétences: c'est, dit-il, la partie «constructive», à côté d'un cheminement personnel qui doit lui permettre d'acquiescer son indépendance.

## Dépasser le cahier des charges

Depuis, il a créé avec un associé, Pierre Cloquette, le bureau d'architecture et de stabilité kiosk\_a+s. Entre-temps, il a remporté, à deux reprises, le concours international European destiné aux architectes de moins de quarante ans. La première fois, avec Jean-Philippe de Visscher et Amélie Paris, autour d'un projet d'aménagement d'un site de maisons et logements sociaux situé entre Ghlin et Mons. La deuxième, avec le projet que Christophe Lootvoet a développé seul pour la gare et la ville d'Ottignies. Il y a trouvé ce qui le passionne, les projets qui traversent les échelles, relativement rares en terre wallonne.

«Dans les deux cas, à Ottignies et à Ghlin, on a pris le risque de dépasser les limites fixées par le cahier des charges pour créer une base qui puisse être investie par la vie des gens. C'est pareil en éducation: il ne s'agit pas d'écraser sous les contraintes sans laisser un lieu propice à l'épa-

nouissement. À l'inverse, l'absence de limites condamne à l'errance. En architecture, il faut fixer un cadre suffisamment large pour qu'il puisse absorber l'épaisseur de la vie des gens.»

## Un projet pour Ottignies

À Ottignies, c'est le bourgmestre Jean-Luc Roland qui a proposé la gare au concours European parce qu'il s'agit d'un site très fréquenté, qui le sera encore plus à l'avenir. «Ottignies est une ville des croisements. Deux voies de chemin de fer majeures s'y rencontrent, Bruxelles-Namur et Bruxelles-Charleroi», explique le jeune architecte qui tient, chaque fois, à visiter le site sur lequel il travaille, repérer ce qui est latent, inexploré. Par l'établissement de nouveaux rapports, il a tenté de combattre la fragmentation, la deuxième caractéristique d'Ottignies.

«J'ai voulu faire de la gare un lieu fédérateur, en créant de l'espace public et en tissant des liens avec la ville par le renfort, via une structure de chemins piétons, de ses grandes dimensions paysagères. Cette logique de chemins relie aussi bien l'hôpital que le Bois des rêves, tout proche.» Le projet, explique l'architecte, pose des bases qui permettront d'arriver à une solution durable face à la complexité du site qui, rappelons-le, appartient à la SNCB. **Dominique Hoebeke**

—  
Pour Christophe Lootvoet, «l'important en architecture est de fixer un cadre large pour absorber l'épaisseur de la vie des gens.»



DR

# Devrions-nous apprendre à nous passer de la

En mars, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) annonçait une croissance mondiale négative pour 2009. Et le directeur du Fonds monétaire international (FMI) d'annoncer que le monde entier serait en récession pour la première fois depuis des dizaines d'années. Comment en

est-on arrivé là? Présentée d'abord comme un phénomène financier, la crise appelait des «réponses financières» qui ramenaient le débat sur ses causes à une question de gestion, de régulation et non de système. De financière, la crise est devenue économique, voire, selon certains, de société ou même de

## LA CROISSANCE POUR ÉCHAPPER À LA FAIM ET À LA MORT PRÉMATURÉE

Par David de la Croix

**E**n Égypte romaine, en l'an 250 de notre ère, le salaire journalier permet d'acheter 8 livres de blé. Dans les villes, l'espérance de vie à la naissance est de 24 ans, témoignant d'une forte mortalité infantile, de l'ordre de 50%. À la campagne, la situation est un peu meilleure avec une espérance de vie à la naissance de 28 ans.

En Angleterre, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le salaire journalier dans l'agriculture permet d'acquérir 11 livres de blé, soit à peine davantage que seize siècles auparavant. À Londres, l'espérance de vie à la naissance est de 23 ans. Dans le pays, elle est de 38 ans, avec 30% de mortalité infantile.

Au cours de ces seize siècles, que d'inventions et de découvertes! Pourtant le niveau de vie n'a pratiquement pas changé. Croissance zéro. Stagnation de la qualité de vie, telle que mesurée par la mortalité infantile ou l'espérance de vie à différents âges. Par contre, cette période s'est traduite par une croissance lente mais soutenue de la population.

Depuis 1800, le monde a changé, pour une raison encore débattue. Les découvertes et inventions ont alors commencé à accroître le revenu par habitant. Lentement tout d'abord, puis plus vite, jusqu'à atteindre à peu près une croissance de 2% par an. Parallèlement à cet accroissement de revenu, on observe notamment un recul général de la mortalité et une montée de l'éducation, deux années de scolarité en moyenne en 1820 en Angleterre à quinze années aujourd'hui. En outre, le nombre d'heures par jour disponibles pour des activités

de loisir a lui aussi cru significativement, de 1,8 heure en 1880 à 5,8 heures en 1995 (selon Fogel, pour les hommes américains).

**La croissance ne consiste pas simplement à rouler dans des voitures plus puissantes, mais c'est surtout un moteur d'amélioration de la vie en général.**

La croissance ne consiste donc pas simplement à pouvoir s'offrir des hamburgers plus gros et à rouler dans des voitures plus puissantes, mais c'est surtout un moteur d'amélioration de la vie en général, en passant par la santé, l'éducation et le loisir. C'est la croissance, et elle seule, qui, historiquement, a permis à des pans entiers de notre monde d'échapper à la faim et à la mort prématurée. Plus récemment, depuis 1990, la croissance en Asie de l'Est et du Sud a extrait de la pauvreté absolue (revenu inférieur à 1\$ par jour) des millions de personnes.

Aujourd'hui, de grandes disparités persistent dans notre monde. Elles proviennent de ce que les différentes parties du monde ont quitté le régime de stagnation décrit plus haut à des moments différents. Imposer la croissance zéro aux pays pauvres, c'est maintenir les inégalités globales. Il est toutefois légitime de se demander s'il y a des limites, écologiques, sociales, ou autres, à la croissance globale. C'est une question difficile, vu la nouveauté du phénomène à l'échelle de l'humanité, seulement deux siècles. Sachant que le moteur de la croissance est le progrès technique, c'est aussi son orientation qui permettra ou non d'engendrer une croissance plus propre, moins consommatrice en matières premières et davantage orientée sur des biens de plus en plus immatériels. ■



David de la Croix est, à l'UCL, professeur au Département de sciences économiques et au Center for Operations Research and Econometrics (CORE).

# croissance économique?

civilisation, ébranlant non plus seulement les banques mais la planète. C'est donc plus largement la croissance économique qui pose question: comment replacer cette crise dans l'histoire du capitalisme? Faut-il en finir avec le capitalisme? L'issue à la crise passera-t-elle par un changement de système?

## LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE NE TIENT PAS SES PROMESSES

Par Christian Arnsperger

**P**artout dans le monde, la croissance annuelle du Produit Intérieur Brut (PIB) par tête est devenue un impératif politique. Pourtant, les ressources naturelles ne sont pas illimitées, et les gains de productivité ne permettront pas de repousser indéfiniment l'échéance inéluctable d'une limite à la croissance. Autant s'y préparer sereinement, plutôt que de se crispier jusqu'à l'ultime moment sur un modèle non soutenable. Nous sommes pris collectivement en otage par une logique économique qui, sous prétexte de contribuer à notre prospérité, abîme en réalité notre humanité. La croissance économique ne tient pas ses promesses.

**Fréquemment, la croissance s'avère être destructrice d'emplois.**

Elle ne crée de l'emploi que si les gains de productivité ne sont pas trop forts. Or, la logique de notre système fait que, pour se concurrencer et pour satisfaire leurs actionnaires, les entreprises se poussent mutuellement au «dégraissage». Fréquemment, la croissance s'avère donc être destructrice d'emplois. À l'inverse, dans une économie conviviale où le PIB par tête resterait constant et où la population croîtrait peu, on pourrait créer de l'emploi en acceptant d'utiliser des technologies moins productives, des outils à taille humaine. C'est une question de choix de vie.

La croissance ne fait pas non plus nécessairement le bonheur de tous, même parmi ceux qui ont un emploi. Il faudrait pouvoir en redistribuer les fruits, et là encore la logique économique ambiante pose problème. Faire croître la production signifie négliger des pans entiers de l'existence, pour se focaliser sur la productivité. Nos «loisirs» consistent à nous «reposer» des effets de la croissance. Nous perdons nos vies à vouloir les amélio-

rer sans cesse. C'est la croissance elle-même qui, en nous entraînant dans un cycle productiviste et consumériste, nuit à notre bonheur, au-dessus d'un certain seuil. Pourrait-on, du moins, généraliser ce seuil minimal à tous? Non, car dans la logique où nous nous trouvons, une égalité accrue entre tous les citoyens de la planète tuerait le dynamisme même qui permet de «faire de la croissance». Ce dont ont besoin les pauvres dans nos pays, ainsi que dans les contrées du Tiers monde, c'est avant tout d'une plus grande autonomie et d'une plus grande capacité à prendre leurs existences en main. La focalisation actuelle sur la croissance les en empêche: elle s'inscrit dans une conception trompeuse du progrès qui identifie «mieux» avec «toujours plus».

En effet, même ceux d'entre nous qui se trouvent au-dessus du seuil minimal sont très largement aliénés. «Jouer» dans le modèle de croissance actuel, c'est s'engouffrer dans une fuite en avant dont on nous dit qu'elle est la seule façon de nous protéger collectivement de la misère. Mais la misère est toujours bien là, plus que jamais, même si ses formes ont changé. Si l'on tient compte de la destruction de l'environnement, des pathologies induites et de la déstructuration des tissus relationnels, la croissance crée davantage de misère qu'elle n'en élimine.

Apprenons à revivre. Exerçons des activités fécondes dans des domaines non «productifs». Créons de nouvelles manières de mesurer et faire circuler la richesse. L'économie sociale et solidaire, centrée sur la sobriété conviviale et le service attentif aux personnes, préoccupée de croissance humaine intérieure, existe déjà. Il importe d'en généraliser la logique, au Nord comme au Sud. De nouveaux choix de vie sont possibles. ■

Christian Arnsperger est professeur à l'UCL et membre de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale.



Louvain